

Juin 2018 | Vol. 33, N° 3

L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



Un député fédéral rend visite à l'AMECQ p. 5

La Presse se déguise en OBNL p. 6

Portrait régional des bénévoles et du bénévolat au Québec p. 18

SOMMAIRE

BULLETIN BIMESTRIEL

L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef: Yvan Noé Girouard
Conception graphique: Muriel Adekambi
Correction: Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 1-800-867- 8533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président:
François Beaudreau, *L'annonceur, Pierreville*

Secrétaire:
Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :
Joël Deschênes, trésorier,
L'Écho de Cantley, Cantley

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie : Caroline Roberge,
Autour de l'Île, Île d'Orléans

Montréal/Laurentides/Laval :
Vincent Di Candido, *Échos Montréal, Montréal*

Chaudière-Appalaches :
Raynald Laflamme, vice-président,
L'Écho de Saint-François, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
Pierre Hébert, *Le Haut-Saint-François, Cookshire-Eaton*

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant, Val-Brillant*



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

Photo à la une :
Le député Gérard Deltell et François beaudreau

LE MOT DU PRÉSIDENT

Lendemain de veille

François Beaudreau 3

LE MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

De bonnes notes pour les médias écrits communautaires

Yvan Noé Girouard..... 4

OPINION

La presse se déguise en OBNL !

Yvan Noé Girouard 6

L'AMECQ EN BREF...

Le TDN : Trente-cinq ans déjà !

Quel avenir pour les journaux papier ?

Louis Vachon 8

Le début d'une grande aventure appelée *Le Sentier* !

Jean-Pierre Fabien 9

La mission d'information du *Tour des Ponts*

Sylvie Gourde 11

Un drôle de projet au journal *Ski-se-Dit* : Caricature au village

Journal *Ski-se-Dit* 12

Comité de rédaction du journal *Au Fil de la Boyer*

Jean-Pierre Lamonde 13

300^e visite à domicile pour l'*Épik*

Yvan Roy 14

Hommage aux fondateurs du *Stéphanois*

Amina Chaffai 15

Les 25 ans des *Échos Montréal* : Merci pour ce beau défi !

Benoît Gaucher 16

DOSSIER

Portraits régionaux des bénévoles et du bénévolat au Québec

Brian Velasco 18

Lendemain de veille

| François Beaudreau |

Au lendemain du congrès de l'AMECQ, dont le thème était «Les médias écrits de l'avenir», nous apprenions la transformation de *La Presse* en organisme à but non lucratif. Il faudra surtout se rappeler l'exemple d'un virage numérique qui n'a pas réussi, avec *La Presse +*, accompagnée de la disparition de la version papier. Ce modèle d'affaires, qui fut développé à grands frais et que son éditeur espérait vendre, n'aura pas trouvé preneur, exception faite du *Toronto Star*. Mais le quotidien torontois a abandonné, depuis, sa version adaptée de *La Presse +*.

Cette déconvenue nous invite à réfléchir plus sérieusement encore à l'avenir des magazines et journaux membres de l'AMECQ. Certes, la réalité des médias écrits communautaires est différente de celle des journaux quotidiens, mais les défis à relever sont semblables.

Au sujet du virage numérique, dont on nous rebat sans cesse les oreilles, examinons quelques-unes des données passées sous la loupe de la firme de sondage Advanis Jolicoeur dans sa récente étude de lectorat des publications membres de l'AMECQ.

Au sujet des sites web des médias écrits communautaires, on y apprend qu'«un peu plus de la moitié (53%) du lectorat ignore l'existence du site web du journal distribué dans sa région». Et plus loin, les auteurs de l'étude ajoutent : «La majorité des



François Beaudreau, président de l'AMECQ

répondants qui connaissent le site web ne le visitent jamais (80%)».

Faut-il pour autant abandonner le virage numérique ? Non. Les comportements des lecteurs peuvent prendre du temps à changer. Mais est-ce que l'imprimé a encore un rôle à jouer ? Bien sûr que oui. Les versions imprimées de nos publications trouvent écho auprès d'un très large auditoire, comme le démontre la même étude de lectorat. Loin d'être périmé, le support papier va continuer de coexister avec les autres formats, comme le numérique, du moins pour un bon bout de temps.

Sauf que, pour une personne impliquée dans sa communauté, pour un décideur, un élu ou un annonceur aux prises avec la montée de l'achat en ligne auprès des *Amazon* de ce monde, j'aimerais bien connaître quel format de média – imprimé ou numérique – me permettrait encore de rejoindre le plus de gens dans ma ville, dans ma région.

Pour nous, il importe de bien en informer nos lecteurs.

De bonnes notes pour les médias écrits communautaires !

| Yvan Noé Girouard |

Le congrès de l'AMECQ, qui s'est tenu à l'Hôtel Mont Gabriel de Sainte-Adèle, les 27, 28 et 29 avril dernier a été encore cette année un franc succès. Quarante journaux étaient représentés lors de ce week-end, soit la moitié de notre *membership*. Au total, 120 personnes ont pu assister aux différentes activités qui se sont déroulées lors du week-end : assemblée générale annuelle, ateliers de formation, banquet de remise des Prix de l'AMECQ et miniconférences du dimanche matin portant sur le virage Web entrepris par certains de nos membres tels *La Gazette de la Mauricie*, *le journaldesvoisins.com* et *l'Écho de mon village*.

L'assemblée générale fut l'occasion de présenter les résultats de l'étude de lectorat menée par la firme Advanis Jolicoeur entre le 23 janvier et le 28 février 2018. Au total, 3156 entrevues ont été réalisées auprès de résidents des municipalités desservies par 22 publications membres de l'AMECQ. On peut constater que notre lectorat est vieillissant et que nous devons nous interroger pour savoir ce que nous devons faire pour attirer les jeunes lecteurs. L'étude démontre toutefois que les médias écrits communautaires ont un taux élevé d'appréciation allant de 85 à 95 % selon les différents types d'articles publiés. Vous pouvez prendre



Yvan Noé Girouard, directeur de l'AMECQ

connaissance de ces données sur le site de l'AMECQ <https://amecq.ca/publications/outils-de-formation/>. Le document présenté peut être imprimé en deux formats différents.

L'AMECQ à la Chambre des communes

L'AMECQ a fait parler d'elle à la Chambre des communes lors d'une intervention de la députée bloquiste de Manicouagan, Marilène Gill. Voici l'extrait en question :

« Monsieur le Président, l'Association des médias écrits communautaires du Québec qui représente 81 journaux régionaux de chez nous,

a réagi cette semaine à la transformation de La Presse en OBNL. Les journaux communautaires, comme Le Trait d'union du Nord à Fermont, sont inquiets de voir qu'Ottawa est davantage à l'écoute des grands groupes financiers que de nos médias communautaires, qui travaillent d'arrache-pied avec les moyens du bord pour fournir de l'information locale essentielle et de qualité. En effet, ils ont peur que les entreprises privées récoltent la part qui leur revient. »

De mal en pis

Ça va de mal en pis pour la publicité gouvernementale dans les médias

(Suite)

écrits communautaires. Selon Marie-Ève Presseau, de CPS Média, les réservations se font très rares : « Les journaux commencent à s'inquiéter. Nous avons reçu une seule campagne pour mai-juin et une pour avril. Il semble que le nombre de campagnes diminue encore cette année. » En effet, toute la publicité va vers le Web et la télé. C'est fou de voir toutes ces annonces préélectorales à la télévision et aucune dans les journaux communautaires.

En cette période préélectorale, les présidents des trois associations de médias communautaires (journaux, radios et télés) unissent leurs voix pour demander une rencontre avec les chefs des quatre principaux partis politiques. Le président de l'AMECQ, François Beaudreau, entend interpellier les chefs sur quatre points principaux : la pérennité des médias écrits communautaires et de

leur association; les dangers du virage numérique; les 4% de la publicité gouvernementale; la facturation par Recycle Médias des journaux produisant de trois à 15 tonnes de papier par année.

Arrivée de nouveaux administrateurs...

Le conseil d'administration se réunira le 18 août prochain et les membres devront se pencher sur l'importante tâche de mettre en application le plan d'action pour 2018-2019.

Je voudrais souligner l'arrivée, au conseil d'administration, de deux nouveaux administrateurs : Pierre Hébert, du journal *Le Haut Saint-François*, pour la région de l'Estrie, Montérégie et Centre-du-Québec, qui remplace Annie Forest, du journal *Entrée libre*, qui a occupé

ce poste pendant sept années, et Caroline Roberge, d'*Autour de l'Île*, pour la région de la Capitale nationale, Mauricie et Saguenay / Lac Saint-Jean, qui remplace Richard Amiot en poste pendant huit ans. Félicitations à Annie et à Richard ! Bienvenue à Pierre et à Caroline !

... et départ d'une collaboratrice

En terminant, je voudrais remercier Muriel Adekambi, dont le mandat se termine à la fin juin, pour le travail accompli pendant le congé de maternité d'Ana. L'apport de Muriel fut énorme pour l'AMECQ pendant cette période. Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans la poursuite de ses études universitaires et dans ses entreprises futures.

Un député fédéral rend visite à l'AMECQ

[|Yvan Noé Girouard |](#)



Le député conservateur Gérard Deltell et Yvan Noé Girouard, directeur de l'AMECQ

Le 8 juin dernier, le député conservateur Gérard Deltell s'est rendu au bureau de l'AMECQ pour rencontrer le directeur général, Yvan Noé Girouard, et le président de l'Association, François Beaudreau. À l'ordre du jour de la discussion : l'absence totale de publicité du Gouvernement fédéral dans les médias écrits communautaires

ainsi que de la possibilité d'obtenir du financement dans le cadre du fonds de 50 millions de dollars, annoncé récemment par la ministre Mélanie Joly, pour le soutien du journalisme dans les communautés.

La Presse se déguise en OBNL

| Yvan Noé Girouard |



La ministre de la Culture et des Communications, Marie Montpetit, a présenté à l'Assemblée nationale, le 31 mai dernier, le projet de loi numéro 400, première étape dans la transformation de *La Presse* en organisme à but non lucratif. On créera donc cette «loi modifiant la Loi concernant la succession de l'honorable Trefflé Berthiaume* et la Compagnie de Publication de La Presse, Limitée» afin d'abroger certaines restrictions relatives aux transferts des actions et des actifs de *La Presse*, ce qui interdira notamment la vente à des intérêts étrangers.

Gesca (filiale de Power Corporation), qui édite *La Presse*, veut qu'une orientation soit prise en regard des médias écrits pour la création d'un programme contenant des incitatifs

financiers (par exemple: subventions ou crédits d'impôt) pour encourager le développement de technologies nouvelles. Gesca souhaite aussi qu'une modification proposée à la Loi concernant la succession de l'honorable Trefflé Berthiaume et la Compagnie de Publication de La Presse, Limitée (1967, chapitre 168, ci-après la «Loi de 1967») afin d'abroger l'article 3 traitant d'une restriction de vente ou de changement de contrôle du journal *La Presse* afin de permettre une réorganisation corporative».

Pas vraiment un OBNL

Il faut comprendre que ce ne sera pas tout à fait un OBNL mais une fiducie d'utilité sociale à but non lucratif qui pourrait devenir un organisme de bienfaisance. Bref, de la philanthro-

pie, disons, intéressée. Il faut se poser la question suivante : *La Presse* sera-t-elle un véritable OBNL de gestion démocratique avec des membres et une assemblée générale qui élira son conseil d'administration ?

Comment se fait-il qu'en commission parlementaire, le 6 juin dernier, n'y avait aucun expert en gouvernance d'OBNL? On dirait bien que les politiciens et administrateurs de journaux ne savent aucunement comment fonctionne un OBNL. On mentionne qu'un juge à la retraite serait nommé président du conseil d'administration et qu'il aurait à choisir lui-même les autres administrateurs. Il me semble que ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Les abonnés ne devraient-ils pas pouvoir être membres et avoir le droit de vote en assemblée générale ?

Modèle d'affaires ?

Le 6 juin dernier, seul Pierre Karl Péladeau semble avoir eu le courage de dire que *La Presse* s'était plantée avec son modèle d'affaires en mettant l'accent sur le virage Web au détriment de l'imprimé. Des tablettes sont vite devenues désuètes et le site aucunement adaptatif est rapidement devenu obsolète. Un tel échec peut aussi bien se répéter. Le fait que *La Presse* se transforme en OBNL n'est pas garant de sa réussite. Monsieur

(Suite)

Péladeau a même qualifié de « patente » le nouveau modèle d'affaires de *La Presse*.

Bien sûr, *La Presse* n'a pas à se comparer, dans son mode de gestion, aux 80 journaux communautaires membres de l'AMECQ, des journaux qui appartiennent à la population au sein desquels les gens prennent en main l'information locale. La plupart d'entre eux sont gérés entièrement par des bénévoles. On y retrouve près de 1 200 bénévoles au total et une cinquantaine d'employés rémunérés.

Bien sûr, on veut sauver des emplois à *La Presse*, on veut aussi sauver des fonds de pension. C'est bien correct. Mais *La Presse* (Gesca) n'est-elle pas une entreprise privée appartenant à Power Corporation, donc à la richissime famille Desmarais. Idée de génie, on devient un OBNL. N'aurait-on pas trouvé mieux comme modèle d'affaires ? Pourquoi pas une coopérative de solidarité sociale ?

Bousculade des étapes démocratiques

Le 11 juin dernier, le Parti Québécois et la députée indépendante Martine Ouellet ont voté contre le principe du projet de Loi 400. Le 13 juin, il y eut une étude détaillée du projet (ne comprenant que deux articles) par la Commission de la culture et de l'éducation. Puisque le projet de loi 400 a été déposé moins d'un mois avant la fin de la session parlementaire

(qui se terminait le 15 juin), il devait obtenir l'accord unanime des 125 députés pour être soumis au vote. Le gouvernement a obtenu l'accord de tous les partis pour franchir les étapes d'étude du projet de loi, seule Martine Ouellet s'y est opposée, ce qui poussa le gouvernement à convoquer une séance spéciale et à imposer une mesure d'exception. Le 14 juin, le gouvernement Couillard a donc imposé le bâillon pour faire adopter la loi (76 pour et 24 contre).

Fonds publics et philanthropie

Avec la complicité de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, des syndicats (CSN, FTQ) et des partis politiques (PLQ, CAQ, QS), *La Presse* se déguise en OBNL. Pourquoi avoir agi aussi rapidement pour adopter cette loi avant les élections ? Parce que les libéraux veulent accorder une faveur à un ami très proche du pouvoir. L'adoption n'aurait-elle pas pu attendre... à l'automne, après les élections ? Il paraît que non.

L'Assemblée nationale vient de faire du quotidien de la famille Desmarais un assisté de l'État détenant un pouvoir idéologique de manipulation et de soumission encore plus puissant, et ce, aux frais des contribuables. Sauver *La Presse* ? D'accord. Toutefois, le modèle d'affaires privilégié ne pourrait-il pas miser sur d'autres sources de financement que les fonds publics et la philanthropie pour survivre ? La famille Desmarais

s'apercevra bien assez vite que ce n'est pas facile de vivre en étant un OBNL. Bonne chance tout de même, André Desmarais !

***BERTHIAUME, TREFFLÉ** : Typographe, imprimeur, éditeur, propriétaire de journaux et homme politique (1848-1915).

Veillez prendre
note que les
bureaux de
l'AMECQ seront
fermés du :
7 au 29 Juillet
Nous serons de
retour
le **30 juillet**
Bonnes vacances !



Le TDN : Trente-cinq ans déjà ! Quel avenir pour les journaux papier ?

| Louise Vachon | *Le Trait d'Union du Nord* | Fermont



Louise Vachon, présidente du journal des villes nordiques Le Trait d'union du Nord, Fermont

Fermont a la chance de pouvoir compter sur un média écrit en format papier qui perdure fièrement depuis 35 ans. Les fondateurs seraient assurément très fiers des résultats de leurs labeurs initiaux.

Pour en arriver là et pour survivre, que d'embûches cette publication a dû surmonter. Je pense aux collectes de fonds, aux demandes de subvention, aux déficits, aux poursuites intentées, aux fermetures temporaires, au roulement de personnel, à la formation de la main-d'œuvre (ou

des ressources), aux problèmes informatiques pour ne nommer que ceux-là. Malgré tout, les équipes d'employés et de bénévoles qui se sont succédé ont su garder le cap. Celles-ci n'avaient et n'ont toujours qu'une seule motivation : publier un journal de grande qualité qui parle des gens d'ici, informe la population et met en valeur nos activités, nos organismes et nos entreprises.

Depuis l'arrivée de l'ère de l'Internet, les médias de la presse écrite vivent la pire crise de leur histoire et plusieurs réclament des mesures urgentes de la part des gouvernements. Bien que la plupart des journaux écrits aient pris un virage numérique, cela ne leur a cependant pas permis de compenser la tendance marquée de la baisse des revenus publicitaires, principale source de financement alimentant la couverture médiatique.

Il en va ainsi de votre périodique, le défi demeure de taille pour les années à venir et nous osons espérer que les instances politiques et notre lectorat continueront à nous soutenir dans cette grande aventure afin d'assurer la continuité de cette belle vitrine locale et régionale que constitue le journal.

J'aimerais sincèrement remercier toutes les personnes qui se sont impliquées au sein du conseil d'administration ainsi que les bénévoles, qui ont donné de leur précieux temps en collaborant au journal, soit par leurs chroniques, leurs articles, leurs photographies, leur aide à la correction ou au soutien technique.

Je tiens à remercier le défunt Centre local de développement (CLD), emporté dans la tourmente politique, qui nous a beaucoup appuyés. Il me faut également absolument souligner l'apport des organismes communautaires, des commerces et des entreprises ainsi que celui de la Ville de Fermont et de la MRC de Caniapiscou qui ont cru et croient toujours en la visibilité que leur offre le journal grâce à la publicité.

Merci aussi à tous les employés qui ont relevé le défi et œuvré à la qualité du contenu dans le cadre de cette belle aventure médiatique et merci à l'équipe actuelle, qui, par son professionnalisme, contribue à la vitalité de ce journal communautaire.

Merci à nos lecteurs : vous êtes notre raison d'être.

Longue vie au TDN !

Le début d'une grande aventure appelée *Le Sentier*

| Jean-Pierre Fabien | *Le Sentier* | Saint-Hippolyte



Claude Vadeboncoeur, Monique Beauchamp et Alain Labelle, fondateurs, accompagnés de Jean-Pierre Fabien. Photo Louise Garra

« **Le journal a beaucoup plus d'impact que ce que nous pourrions penser.** »

Le 30 janvier, une rencontre est organisée chez Alain Labelle pour parler des débuts du *Sentier*. Se trouvent aussi sur place Monique Beauchamp et Claude Vadeboncoeur. C'est grâce aux souvenirs de ces trois fondateurs du journal que nous refaisons l'histoire.

Des personnes engagées

Ensemble avec quelques autres bénévoles, dont Jocelyne Thibault, Claudette Domingue, André Bourdeau et Thérèse Labrosse, ils deviennent l'équipe de la première heure, l'équipe qui a fondé notre journal communautaire. Tout est parti d'un constat. On a remar-

qué que la municipalité, les commerçants et les associations de Saint-Hippolyte avaient de la difficulté à communiquer des nouvelles importantes qui, si elles avaient été connues, auraient informé et mobilisé la population.

Des amis précurseurs de changement

Les circonstances du début méritent d'être expliquées. Elles peuvent se résumer par la rencontre d'Alain Labelle, natif de Saint-Hippolyte, et de Claude Vadeboncoeur, nouvellement engagé par la Municipalité à titre de directeur des loisirs. Alain est aussi engagé pour créer le réseau de pistes de ski de fond. Il héberge Claude chez lui pendant quelques

mois. Nous sommes en 1982. Commence alors une amitié encore bien vive à ce jour. À cette époque, ce qui tracasse Claude, c'est la grandeur du territoire hippolytois, l'incapacité d'informer en temps et lieu les personnes concernées et le manque de réseautage. L'idée d'un journal prend de plus en plus forme, mais comment trouver des personnes pour y travailler bénévolement ? Comme Alain connaît tout le monde ou presque, il recrute plusieurs personnes intéressées. Les ressources humaines nécessaires ainsi trouvées, le but est de plus en plus accessible.

Après mûre réflexion...

Après avoir longuement réfléchi, Claude Vadeboncoeur décide de prendre les devants et annonce ses couleurs dans un document qui sera soumis au conseil municipal. Le document est bien structuré, bien orchestré. Les objectifs sont déjà explicités. Le budget est annoncé. Tout a été pensé. Il est donc résolu de procéder à la réalisation d'un journal communautaire à Saint-Hippolyte avec une première édition en mars 1983!

Des bénévoles très dévoués

Les bénévoles doivent donc s'occuper de tout, sauf de l'impression du numéro. Ils reçoivent les textes

(Suite)

des différents commerçants, associations, résidants et doivent les taper à double interligne en respectant des marges précises prescrites par l'imprimeur. Jocelyne Thibault agit à titre de secrétaire. Sans local attiré, l'équipe pionnière se rencontre chez l'un comme chez l'autre. La correction des textes, la recherche de commanditaires, la mise en page, la livraison à domicile sont toutes des tâches assumées par l'équipe de première heure. De fil en aiguille, nous assistons à la venue d'autres bénévoles. C'est le cas de Mireille Vezeau, de Louise Bélair, de Lise B. Gendron et de Janine Gagné. Chacune des personnes engagées partage son expertise. Tout le monde est centré sur la tâche et n'a guère de pensée pour la longévité du journal. Pourtant, ces personnes

savent qu'elles accomplissent une tâche unique et importante qui rend service à la population tout entière. « Au tout début, même si le journal avait duré seulement trois ou quatre mois, cela aurait été un acquis pour la municipalité », explique Claude Vadeboncoeur.

Et de nos jours...

Parce qu'un réseau de communication efficace est né, les gens se sont sentis interpellés. « Avec cet outil, on a créé un sentiment d'appartenance. Si *Le Sentier* a survécu, c'est que le journal répondait à un besoin », affirme avec conviction Alain Labelle. « *Le Sentier* doit continuer à se concentrer sur ce qui se passe à Saint-Hippolyte. Il a

une belle réputation. Nous souhaitons longue vie au journal ! » clame Alain Labelle. Claude Vadeboncoeur conclut en disant : « C'est vrai que nous avons été des défricheurs. Mais l'équipe d'aujourd'hui ressemble à des planteurs d'arbres. »

Même après 35 ans, l'espoir de la continuité est donc semé pour les années à venir...



Estrie / Centre-du-Québec /
Montérégie
Le samedi 29 septembre 2018
Hôtellerie Jardins de Ville,
Sherbrooke.

Chaudière –Appalaches /
Capitale-Nationale
Le samedi 13 octobre 2018
L'Oiselière, Lévis.

Montréal / Laurentides
Date et lieu à déterminer.

La mission d'information du *Tour des Ponts*

| Sylvie Gourde | *Tour des Ponts* | Saint-Anselme



Le Conseil d'administration est formé de : Réal Audet, Cécile R. Lesard, présidente Johanne Côté, Françoise Chabot et Normand Blais, vice-président, Mme Côté, M. Nadeau. Photo Sylvie Gourde

Le 15 mars dernier, l'organisme Éditions à la lettre, responsable de la publication *Le Tour des Ponts*, tenait sa 29^e vingt-neuvième assemblée générale annuelle. La rencontre fut propice à la présentation du rapport des activités et du bilan financier au 31 décembre 2017.

Rapport des activités

Le rapport des activités fait état de la publication des onze numéros annuels (relâche chaque année en juillet) pour une moyenne de 38,6 pages par publication. Selon les exigences du ministère de la Culture et des Communications, chaque édition doit consacrer plus de 40 % du nombre de ces pages à l'information locale et régionale. Nous dépassons le cap des 65 %, et

30 % de ces pages sont dédiées à du contenu rédactionnel original. Bon an mal an, l'organisme doit recruter au moins 111 membres. Nous atteignons cependant ce nombre de justesse avec 112 membres au 31 décembre 2017.

Le Tour des Ponts doit favoriser la participation citoyenne et la promotion des évé-

nements culturels et patrimoniaux. Nous livrons, en concordance avec cet objectif, plusieurs nouvelles et comptes rendus.

Bilan financier

Malgré un contrôle serré des dépenses, l'organisme a terminé son exercice financier au 31 décembre 2017 avec un déficit de 3533 \$ imputable à la baisse des revenus publicitaires, tant locaux que gouvernementaux. Conséquemment, nous devons diminuer le nombre de pages publiées mensuellement au cours de la présente année.

Conseil d'administration

Bon an, mal an, l'organisme doit procéder à l'élection d'adminis-

trateurs. Deux postes venaient à échéance en 2018, soit les postes numéro 2 et numéro 4. Ont ainsi été reconduits dans leur fonction M. Réal Audet, à titre de représentant municipal, et Mme Françoise Chabot. Mme Johanne Côté, nouvellement élue, viendra compléter le mandat de M. Guy Nadeau (siège numéro 3), qui est parti pour cause de déménagement. M. Nadeau avait été actif au sein des Éditions à la lettre d'avril 2011 à mars 2018. Le conseil d'administration remercie chaleureusement M. Nadeau pour sa généreuse implication au bon fonctionnement de l'organisme.

Porté par le dynamisme du milieu

Le Tour des Ponts maintient sa mission d'information dans le souci de susciter la participation citoyenne, de stimuler le milieu municipal, de soutenir les organismes dans leur offre de services, de contrer l'analphabétisme, de promouvoir la langue française et de contribuer au rayonnement des Anselmois et Anselmoises.

Un drôle de projet au journal *Ski-se-Dit* : Caricature au village

| Journal *Ski-se-Dit* | *Ski-se-Dit* | Val-David

C'est avec plaisir que le journal *Ski-se-Dit* accueillera, en cette année de son quarante-cinquième anniversaire, un drôle de projet piloté par Daphnée Cyr dans le cadre d'une entente entre la municipalité de Val-David et le ministère de la Culture et des Communications. Intitulé « Val-David vu par 1001 visages », ce projet proposera, à chaque parution du journal, une nouvelle caricature inédite inspirée par Val-David et ceux qui l'habitent. À tout seigneur tout honneur, le premier caricaturiste professionnel à relever le défi (et le crayon) est Robert Lafontaine, de Sainte-Agathe-des-Monts, à qui nous devons l'événement annuel 1001 Visages, qui rassemble chaque automne à la salle communautaire de l'église quelques-uns des meilleurs caricaturistes du Québec.

Robert Lafontaine est mycologue de formation. Rien d'étonnant à ce qu'il s'intéresse à tout ce qui touche les plantes, les champignons et l'Homo sapiens, nombreux dans notre région, et source infinie d'inspiration pour ses dessins. Détenteur d'une maîtrise en sciences biologiques de l'Université de Montréal, il se consacre d'abord à la recherche; les labos, les chèques de paie et les congrès scientifiques internationaux l'accueillent à bras ouverts. Hélas! Un jour, il tombe sur la tête et, dans son égarement subséquent, devient



Autoportrait de Robert Lafontaine

caricaturiste et sproutologue. Rêvant au palais royal qu'il pourrait s'offrir en encaissant ses droits d'auteur, il n'attend pas que Justin légalise le cannabis pour réaliser qu'il est un gelé naturel emporté par ses fantasmes euphoriques.

C'est ainsi qu'il part à la recherche de bibittes rares à caricaturer et qu'il atterrit à Val-David, où il en trouve quelques milliers. Alors, à vos risques et périls, vous le croirez peut-être, rue de l'Église ou dans une forêt proche, cahier de croquis à la main, tel un Lafontaine qui reprend, avec ses images, ce que son ancêtre, Jean, décrivait

avec des mots : l'observation des phénomènes terrestres. Autrement, vous pourrez voir ses dessins dans le journal *Ski-se-Dit* en 2018, ce qui ouvrira la voie à une collaboration régulière que le journal, renouant avec une tradition de la presse, souhaite désormais perpétuer.

Comité de rédaction du journal *Au Fil de la Boyer*

| Jean-Pierre Lamonde | *Au fil de la Boyer* | Saint-Charles-de-Bellechasse



Christian Proulx, Jean-Pierre Lamonde, Valérie Brancquart et Monika Bernard

Après quelques années d'absence, le comité de rédaction du journal refait surface. Nous l'avions perdu au moment du départ de la rédactrice en chef. Nous saluons avec bonheur le retour de ce comité, dont le mandat est d'assurer une meilleure qualité et une plus grande diversité d'articles dans le journal, tout cela afin de mieux refléter la vie communautaire. Nous remercions les personnes qui ont bien voulu accepter de relever ce défi. Nous vous les présentons. C'est à eux que nous devons ce numéro de mars fort enrichi.

Valérie Brancquart

Elle habite Saint-Charles depuis cinq ans avec son conjoint et leurs trois fils. C'est une intervenante sociale oeuvrant dans Bellechasse et Lévis pour le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS). Elle souhaitait s'impliquer dans ce milieu

qu'elle estime rempli de potentialités. Par son engagement au journal, elle souhaite valoriser les personnes et les activités des organisations.

Monika Bernard

Monika est originaire de Scott en Beauce. Avec son conjoint et leurs trois fillettes, ils sont arrivés ici en 2016 seulement et la voilà qui accepte déjà de s'impliquer dans diverses organisations dont *La Boyer* et les Loisirs. À *La Boyer*, elle sera trésorière en plus de participer à la rédaction. Elle a obtenu un baccalauréat en sciences comptables et travaille à Revenu Québec. Comme Valérie, c'est une femme branchée. Elle trouve tout du bout des doigts sur son téléphone.

Christian Proulx

Christian est un ancien de *La Boyer*. C'est un homme d'énergie. Il aime écrire et entreprendre. Il assume,

depuis les dernières élections municipales, la couverture. Il fut rédacteur en chef de *La Boyer* durant plusieurs années. Il a beaucoup donné au journal, et nous lui devons d'avoir remis en route le comité de réaction, dont il sera le coordonnateur. Il a fait sa carrière à la Régie de l'assurance maladie du Québec entre autres comme responsable des communications.

Jean-Pierre Lamonde

Pour ma part, je suis président du conseil d'administration du journal et, jusqu'à récemment, je coordonnais la production du journal. Ne me percevant plus comme faisant partie de la relève, je suis heureux que d'autres personnes, plus près de la relève, viennent prendre la responsabilité de la rédaction à *La Boyer*.

300^e visite à domicile pour l'Épik

| [Yvan Roy](#) | [Épik Cacouna](#) | [Cacouna](#)

En 300 numéros, depuis 44 ans, il s'en est écrit et passé des choses, des petites et des grandes... N'ayez crainte, je n'ai pas ici l'intention d'en faire le tour. J'aimerais toutefois, comme dans chaque « Édito » de cette quarante-quatrième année, présenter certains faits des décennies passées, de décennie en décennie, et dont on pourrait encore profiter aujourd'hui.

Il y a 40 ans, à l'aube de l'année 1978, tel que mentionné dans l'« Édito » du numéro 28, il était décidé que l'Épik serait désormais distribué gratuitement à toute la population, avec possibilité d'abonnements extérieurs à 2.00\$. Les fonds devaient être assurés par des commanditaires et des dons, la Caisse populaire ayant accepté de combler le déficit, si nécessaire. À compter de janvier, l'Âge d'Or, l'AFEAS, les Fermières, les Loisirs Kakou, la Chambre de commerce et l'UPA s'engageaient à assurer une page chaque mois...

Il y a 30 ans, dans le numéro 107, de mars-avril 1988, la Une titrait : «Gros-Cacouna tremble encore !» Le 29 février avait été dévoilé et signé le projet d'implantation d'une usine de broyage de ciment par la Compagnie Miron Inc. L'événement avait été peu couvert par les médias et, voulant assurer à la population un minimum d'informations pertinentes, l'Épik avait directement contacté le vice-président de Miron

Inc.-Région de l'Est et présentait, dans un « Édito » de deux pages, les informations de base sur les enjeux du projet et les réponses recueillies concernant les enjeux de sécurité et les perspectives d'emploi, sujets qu'aucun journaliste n'avait couverts à l'occasion du lancement.

Il y a dix ans, Avril 2008, no 240. «L'Épik, bulletin ou journal?» Dans cet « Édito », l'Épik est en période de renforcement de sa mission. *«Comme journal communautaire, oui l'ÉPIK joue son rôle en couvrant activités, comptes rendus, petites annonces et communiqués d'intérêt, mais il ne le jouerait pas pleinement s'il ne faisait que ça. (...) Au-delà des communiqués, on doit approfondir l'information, amener le lecteur à en saisir le sens, à voir l'impact qu'elle peut avoir sur le milieu. Le journal doit aussi permettre l'expression des citoyens dans des chroniques ou des articles d'opinion. (...) Notre journal communautaire doit être le lieu privilégié de l'information locale, de l'expression citoyenne, des échanges d'idées et d'opinions (...) pour que jaillissent les solutions, les compromis, les initiatives permettant de faire de Cacouna un lieu où il fait bon vivre et grandir.»*

Et pour aller dans ce sens avec les nouveaux médias sociaux, c'est à cette époque, il y a maintenant 10 ans, que l'Épik se préparait à mettre

sur pied son site Web, www.journal-epik.com.

Le rythme des suivis a bien sûr varié selon l'importance des enjeux que nous avons eu à traverser ces 10 dernières années, et selon la volonté des citoyens d'y réagir. Ces objectifs demeurent tout aussi valables et pertinents aujourd'hui, mais le moyen privilégié est davantage la page Facebook du journal, le site demeurant utile pour conserver les archives de nos dossiers et articles de fond et pour y rendre disponibles toutes nos parutions depuis 2008, en format PDF couleur.

Dans ce contexte, la campagne de membership (qui s'est terminé le 19 mai) est moins une campagne de financement qu'un geste d'appartenance à un milieu à qui l'on veut donner une âme qui nous ressemble, qui nous rassemble.

Résidents de Cacouna, l'Épik format papier continuera, pour un temps encore, à vous faire sa visite régulière à domicile six fois par an, pour vous garder en contact avec ce coin de pays où vous avez choisi de vivre et pour vous permettre, nous le souhaitons, d'y ancrer vos racines et de trouver qu'il fait bon y vivre. C'est l'objectif du Journal depuis ses tout débuts !



Hommage aux fondateurs du *Stéphanois*

| Amina Chaffai | *Le Stéphanois* | Saint-Étienne-des-Grès



D'un anniversaire l'autre, nous voilà rendus à la 40^e année du *Stéphanois* et, si mon décompte est bon, la copie que vous tenez dans vos mains est la 435^e à être publiée. Le pari de l'équipe fondatrice a été gagné : *Le Stéphanois* est installé dans vos cœurs, vos foyers et vos habitudes.

Il y a 40 ans, un petit groupe de visionnaires se sont donné un outil de communication conçu par et pour leurs concitoyens afin de faire circuler l'information de ce qui se passait chez eux. Quel bel accomplissement ! Je les en félicite très chaleureusement.

L'instigatrice de l'idée du journal, Henriette St-Pierre, a été appuyée dans ce projet par Nicole Lampron et Marie-France Dubois, qui ont participé au journal dès le départ. Par la suite, Georgette Guimond et Réjean Côté se sont joints à l'équipe. Au fil des ans, plusieurs dizaines de bénévoles se sont succédé pour offrir régulièrement ce mensuel, qui nous ressemble et nous rassemble, avec la même détermination et le même enthousiasme.

La presse joue un rôle central dans toute démocratie; on s'entend là-dessus. *Le Stéphanois*, étant un média écrit communautaire, libre et indépendant, confère à la population de notre territoire de Saint-Étienne-des-Grès et de Saint-Thomas-de-Caxton, une voix qui n'est pas négligeable. Ses bénévoles sont les yeux et les oreilles de ce qui se passe chez nous et ils le rapportent de façon honnête et professionnelle, sans chercher la controverse ou le sensationnalisme. Notre mission est d'informer et de partager. Nos lecteurs analysent, et se forment leur propre opinion par la suite.

Cette attitude positive et constructive a permis une longévité peu commune pour un journal livré par des bénévoles. Des articles concernant le quotidien de notre municipalité, la vie au village et dans les rangs et des textes relatifs à des *Stéphanois* et *Stéphanoises* qui ont fait notre fierté et notre orgueil sont mis à la page afin d'intéresser tous les lecteurs; du moins, c'est notre objectif. D'ailleurs, plusieurs communautés nous envient notre journal, sa saine gestion et la constance de sa qualité.

Je tiens, par ailleurs à tirer un coup de chapeau à tous nos lecteurs et

à nos annonceurs; sans vous, nous ne sommes rien. *Le Stéphanois* est le fruit d'un travail d'entraide rigoureux et inspiré par le quotidien des organisations locales et, plus rarement, régionales; les publicités nous permettent de le produire et répondent aussi à l'une de nos valeurs, soit la promotion de l'achat local pour appuyer nos commerces *stéphanois*. Nous les préparons et les rédigeons afin que vous les lisiez avec profit. Votre soutien et vos encouragements depuis 40 ans nous touchent et nous vous exprimons notre profonde gratitude.

En tant que successeurs, nous n'abandonnerons à aucun prix l'espace d'expression dont nous disposons et nous garderons en tête les règles de respect, d'équité et d'indépendance qui sont les valeurs de ce mensuel.

On ne fera pas de grosses fêtes coûteuses, mais, collectivement, il est bon de se souvenir que notre journal, à sa façon, a contribué à faire de notre communauté ce qu'elle est aujourd'hui. Bon anniversaire, *Le Stéphanois* !

Les 25 ans des Échos Montréal : Merci pour ce beau défi !

| Benoît Gaucher | *Échos Montréal* | Montréal



Il faut bien le dire, je me suis réellement épanoui dans ce poste exigeant de rédacteur en chef. Cette fonction nécessite de relever chaque mois un défi majeur : publier un journal de qualité afin d'informer la population via un média divergent et proche des gens. Bien sûr, j'ai pu mettre en pratique mes acquis académiques en gestion au profit d'*Échos Montréal*, mais j'ai aussi dû apprendre la rigueur et la responsabilité qui incombe à un rédacteur en chef. Cette fonction est tout simplement formidable. Elle est centrale et offre la possibilité de travailler avec des corps de métiers divers et variés : journalistes, directeurs, représentants publicitaires, graphistes, imprimeurs, attachés de presse et j'en passe. Je garde le meilleur pour la fin, car ce poste me permet aussi de travailler avec le président du journal, Vincent Di Candido, qui sait l'estime que je lui porte et qui m'a accordé sa confiance en me proposant cette fonction.

Pour en revenir à ce beau défi, il faut ajouter que celui-ci est d'autant

plus grand quand l'on considère l'essor du numérique. En effet, la première édition du journal (qui s'appelait à l'origine *Les rumeurs de la rue*) est sortie en 1993. À l'époque, avoir un ordinateur personnel relevait encore de l'exception, sans même parler de posséder d'une connexion internet, qui, le cas échéant, demeurait très lente et limitait donc drastiquement les possibilités. Au fil des 25 dernières années, la technologie a évolué à une allure folle. Pourtant, *Échos Montréal* a su s'adapter en modernisant son site internet, en redéfinissant régulièrement la facture visuelle du journal, en offrant une stratégie de marketing mixte ainsi qu'en tissant des liens durables et forts de confiance mutuelle avec ses annonceurs.

Ainsi, le journal n'a cessé de grandir, avec la contrainte (heureuse) de devoir changer régulièrement de nom. Rapidement, le journal *Les rumeurs de la rue*, qui couvrait la rue Saint-Paul, devint *Les Échos du Vieux-Montréal Ouest*, puis en 1995 *Échos du Vieux-Montréal*. L'aube du nouveau millénaire fut pour le journal un tournant majeur puisqu'à partir de 1998, la couverture s'étendait sur plus d'un quartier, ce qui donna le nom *Échos Centre-Ville et Vieux-Montréal*. En 2008, à la suite de l'augmentation toujours plus

forte de la distribution du mensuel fut prise la décision de lui attribuer son nom actuel, *Échos Montréal*. Dix ans plus tard, le journal est maintenant aussi présent dans le Plateau et est distribué dans le quartier Westmount depuis le début de l'année.

Ce succès est dû à l'utilité pour les résidents d'un tel journal ainsi qu'à une forte cohésion au sein de l'équipe. Tous ont à cœur, chaque mois, de produire une édition esthétique et de qualité qu'on aura plaisir à lire. Je tiens ainsi à remercier chaleureusement toute l'équipe d'*Échos Montréal*, dont chaque membre contribue à la réussite. Merci aux journalistes, Katia, Samuel et Olivier, qui, chacun avec son style, avec sa plume, se font un point d'honneur à produire des articles de qualité. Merci aussi aux journalistes passés. *Échos Montréal* fut en effet, pour beaucoup, un tremplin et nous sommes ravis d'avoir pu favoriser le développement de leur carrière. Merci à Bertin Saint-Amand, de notre équipe marketing, d'avoir tissé des liens de confiance inébranlables avec les annonceurs grâce à son dévouement, à sa gentillesse et à son professionnalisme. Merci à François Sauriol, notre graphiste, qui contribue grandement par son perfectionnisme à permettre

(Suite)

au mensuel de se distinguer esthétiquement. Merci aussi à Carl Bergeron, ancien rédacteur en chef du journal, qui m'a appris les ficelles de ce magnifique métier et merci à Mathieu Bock-Côté, dont le passage fut particulièrement remarqué.

Enfin, merci à l'équipe de direction, qui a su maintenir la barque tout au long de ces 25 ans, contre vents et marées ! Un grand merci donc à François Di Candido, directeur administratif, qui se dévoue corps et âme pour ce journal qu'il aime tant ! Un immense merci à la vice-présidente, Mercedes Hernandez, pour sa contribution exceptionnelle et vitale ainsi que pour sa légendaire

bienveillance. Enfin, mille mercis à Vincent, qui, depuis qu'il l'a créé, investit toute son énergie et tout son temps pour faire perdurer une voix démocratique dissidente à travers ce journal, en y travaillant même les fins de semaine alors qu'il ne percevait aucune rémunération.

Échos Montréal ne pourrait exister sans la contribution du ministère de la Culture et des Communications, mais avant tout sans la contribution de nos fidèles annonceurs, qui, il faut bien le dire, sont devenus pour certains, présents depuis plusieurs décennies, partie intégrante du journal. Un sincère merci à ces derniers pour la confiance qu'ils nous

témoignent édition après édition. Pour finir, j'aimerais remercier une femme que je n'ai pas eu la chance de connaître, Denise Di Candido, qui créa avec Vincent Di Candido le journal et qui y occupa le poste de rédactrice en chef. Bien qu'ayant quitté ce monde trop tôt, en 2006, son aura perdure au sein d'Échos Montréal et elle est l'une des raisons pour lesquelles tous, nous nous attachons à relever chaque mois ce beau défi : produire un journal de qualité pour informer la population.

#JeSuisCommunautaire

Réseau québécois de l'action communautaire autonome (RQACA)

Engagez-vous pour le communautaire lance une grande campagne d'appui sur les réseaux sociaux et d'affichage sauvage pour mettre en valeur les gains sociaux obtenus grâce à la contribution des organismes d'action communautaire autonome. Volet « personnalités publiques »

Plusieurs personnalités publiques du domaine artistique, de la recherche, du militantisme ou autres ont accepté de donner leur appui aux organismes communautaires.

Ce que vous pouvez faire :

- Abonnez-vous à la page d'Engagez-vous pour le communautaire et partagez largement les affiches des personnalités publiques sur les réseaux sociaux. (www.rq-aca.org)
- Organisez des activités d'affichage sauvage (affiches et autocollants) dans votre région, dans votre quartier.
- Solliciter des personnalités publiques de votre région pour qu'ils et elles se joignent à la campagne d'affichage.

Volet « membres et militant-e-s »

Nous voulons également mettre en valeur les membres des organismes afin qu'ils et elles nous disent pourquoi ils et elles s'impliquent dans le communautaire

Ce que vous pouvez faire :

- Lors de vos instances ou de vos activités, vous invitons à organiser une séance photo avec vos membres afin qu'ils expriment pourquoi ils s'impliquent dans votre organisme.
- Diffuser les photos sur les réseaux sociaux.

Portraits régionaux des bénévoles et du bénévolat au Québec

| **Brian Velasco** | Agent de communication et de développement
Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ)



Lors de son assemblée générale annuelle, le 19 juin 2018, le Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ) a présenté son cahier de recherche Portraits régionaux des bénévoles et du bénévolat. Ce rapport dévoile les résultats d'un sondage mené auprès de 3338 Québécois et Québécoises choisis au hasard, dont 2287 s'impliquent bénévolement dans des organismes ou directement avec des individus.

Ce sondage, administré par la firme Léger pour le compte du RABQ, découle de la Stratégie gouvernementale en action bénévole 2016-2022 : un geste libre et engagé. L'enquête a comme but de dresser des portraits régionaux des bénévoles et du bénévolat au Québec, afin de produire de nouvelles données à ce sujet.

Le rapport de recherche aborde d'importantes thématiques en lien

avec l'action bénévole, telles que les motivations à faire du bénévolat, les incitatifs à maintenir l'implication bénévole, la façon de s'impliquer et les freins au bénévolat. Les données présentées permettent d'identifier les caractéristiques du bénévolat et des bénévoles dans les différentes régions administratives du Québec.

Le rapport de recherche, ainsi qu'une infographie qui résume les principaux résultats de l'enquête, sont joints à cet envoi et peuvent être consultés sur le site internet www.rabq.ca depuis le 19 juin 2018. Par ailleurs, des fiches personnalisées pour chacune des régions administratives seront disponibles dès l'automne sur le même site.

À propos du Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ)

Le Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ) regroupe 27 orga-

nismes provinciaux multisectoriels de l'action bénévole, ce qui représente plus de 1.6 million de bénévoles engagés dans une diversité de domaines. Un des mandats du RABQ est donc d'agir en tant que porte-parole de ses membres, tout en promouvant et développant une vision globale de l'action bénévole.

De plus, le RABQ est l'interlocuteur privilégié du gouvernement du Québec en matière d'action bénévole. C'est pourquoi il a été mandaté pour réaliser une grande partie des actions de la Stratégie gouvernementale en action bénévole 2016-2022 : un geste libre et engagé, avec la contribution de l'ensemble de ses membres.

Depuis sa création, en 2003, le RABQ s'est positionné comme un lieu de référence et de soutien pour tout ce qui est de la promotion et de la valorisation de l'action bénévole au Québec. Les activités menées par le RABQ visent la promotion, la rétention, le recrutement et la relève des bénévoles dans tous les milieux et dans l'ensemble des régions du Québec.

<https://www.rabq.ca/>

La remise des prix de l'AMECQ 2018 en images



3^e prix Nouvelle : « Les écocentres font peau neuve », Colette St-Martin, *Le Sentier*



2^e prix Nouvelle : « Ils ont vaincu le Lac Abitibi », Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont*



1^{er} prix Nouvelle : Nicolas Humbert acceptant le prix pour Paul-Henri Frenière (*Journal Mobiles*)



Les lauréats dans la catégorie «Reportage» (de gauche à droite) : Michel Fortier acceptant le prix pour Jordan Dupuis (*Le Journal des citoyens*), Joel Deschânes pour Chantal Turcotte (*L'Écho de Cantley*), Nicolas Humbert pour Audrey Neveu (*Journal Mobiles*)



2^e prix Chronique : « Quel est le profil des gens qui gagnent le plus ? », François Beaudreau, *L'annonceur*



Les lauréats dans la catégorie «Critique» (de gauche à droite) : Vincent Di Candido acceptant le prix pour Mahdia Mellal (*Reflet de Société*) et pour Olivier Béland-Côté (*Échos Montréal*), Sylvain Delisle pour Karine Fortin (*Autour de l'Île*)

La remise des prix de l'AMECQ 2018 en images



Les lauréats dans la catégorie «Entrevue» (de gauche à droite) : Julie Tardif recevant le prix pour Marjolaine Jolicoeur (*L'Horizon*), Philippe Rachiele pour Sandrine Dussart (*journaldesvoisins.com*), Sylvie Gourde (*Le Tour des Ponts*)



Les lauréats dans la catégorie « Conception graphique – format magazine» (de gauche à droite) : Vincent Di Candido pour Delphine Caubet et Juan Carlos Sanchez Lopez (*Reflet de Société*), Élodie Borel, LVS (*La Voix Sépharade*), Luc Des jardins pour Milton Fernandes (*L'itinéraire*)



3^e prix Photographie de presse : Kristina Jensen (*L'Écho de Cantley*) Diane Cardinal (Hebdo Litho)



Les lauréats dans la catégorie « Photographie de presse » (de gauche à droite) : Kristina Jensen (*L'Écho de Cantley*), Bélanda Dufour (*Le Sentier*), Philippe Rachiele (*journaldesvoisins.com*), Diane Cardinal (Hebdo Litho)



Les lauréats dans la catégorie « Textes des journaux à petits tirage » (de gauche à droite) : Rolande Lavoie pour Marlène Tremblay (*La Vie d'Ici*), Marie-Josée Veilleux pour Julianne Pilon (*L'Alliance*), Sylvain Delisle pour Bruno Laplante (*Autour de l'Île*)



Les lauréats dans la catégorie «Conception graphique – format tabloïd» (de gauche à droite) Valérie Martinez pour Staifany Gonthier (*L'indice bohémien*), Nelson Dion pour Martin Rinfret (*Journal Mobiles*), Sylvain Delisle pour Jean-René Breault (*Autour de l'Île*), Diane Cardinal (Hebdo Litho)